

L'Abcille.

11eme Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 JUIN, 1878.

No. 32.

L'accessoire et le principal.

Quand le bien permi nous a triomphé du mal
L'accessoire avant peu veut être principal.
Il faut s'en tenir, sous peine d'être esclave
Au moment où l'on croit no subir plus d'entrave.
Voyez plutôt : la presse au temps où Montréal
Ignorait non sans cause et McGill et Laval,
Au temps de Guttenberg, avant la Renaissance,
Était timide enfant c'est pourtant la puissance
La plus grande en nos jours aux engins si divers.
Le journal si petit, après bien des revers
A détrôné le chant, le livre et la brochure.
Tout écrivain en herbe y donne sa mesure.
Et sinon rédacteur devient correspondant,
Et du journal en tou, reconnait l'ascendant.
Puis Messieurs les auteurs, aux prétentions grandes
Si châtouilleux toujours, s'ils veulent des demandes,
Font la cour au journal, recherchent son encens
Et lui servent leur œuvre en morceaux trémoussants,
Que voulez vous ? Sans lui le monde vous ignore,
C'est un enfant gâté, mais tout seul il péroré,
Lui seul est entendu. L'écrivain erudit
Respecté beaucoup trop, dans la poudre gémit
Tant qu'il ose au journal refuser son hommage.
Et les parlements donc ? Ce fut un badinage,
Ce qu'on nomme bien fort les États-Généraux.
Mais du monde à présent les voici les pivots
On faisait tout d'abord modestes remontrances,
Puis on entend dicter, ou fait des ordonnances,
Au prince on veut laisser la couronne et l'éclat ;
Mais c'est l'humble bourgeois qui gouverne l'État.
N'en déplaise aux joueurs que les enjeux raniment,
Et qui, nous disent-ils, perdument tout se réprimont,
Ne sont-ils pas souvent en calcul absorbés ?
En extase ravis sous le charme des dés ?
Que de fois en péril ils mettront leur fortune !
Un rumeur dès l'abord à la muse importuno
Tolère un malin, un dyabole anodin
Puis son ambition de gradin en gradin
Va lui faire affronter jusqu'à la tragédie.
Il prête à ses dépens matière à comédie.
Et le temps précieux se consume sans fruit.
Ainsi les théâ, cafés, chocolats, ont sans bruit
De l'eau conquis la place : elle est leur véhicule.
Mais le tabac surtout, ce petit ridicule
Qui dans les cabarets se tenait clandestin,
Le voilà qui jouit du plus brillant destin.
Quel plus grand parvenu, de l'humanité imprudence
Peut se moquer à l'aise avec plus d'insolence ?
Le coquin s'est partout fait plus d'usage,
Il y reste installé, maître dans sa maison.
Voici comme il s'y prend ce modèle d'intrigue
" Vos yeux n'ont plus d'éclat ; votre estomac fatigué,
Tenez, après dîner, sans prendre un calumet,
Essayez le tabac, fumer un tantinet,
Ce sera souverain. " Comment ne pas se rendre ?
On fait début timide et sans plaisir y prendre,
Puis on fume sans peur, puis avec volonte ;
Puis l'on dit sans mentir : c'est bon pour la santé.
L'habitude bientôt sans qu'on s'en rende compte
Chez soi, dehors on fume et dans le temple on prise.
Voici donc le tabac, remède en communiant,
Qui devient nécessaire et comme un aliment.
Parfois le scélérat revêt autre apparence.
" Cher Monsieur, pensez-y, votre âme est en souffrance,
L'ivressement vous tue et vous n'irez pas loin
Les fleurs et les oiseaux réclament trop de soin.
Lire après les repas, serait-ce bagatelle,
D'un estomac boudeur pourrait faire du rebelle.
Un talisman suprême et peu dispendieux,
C'est ce pauvre tabac qui vous semble odieux.
De son pouvoir moral vous n'avez pas l'idée.
Sa fougue, je l'admets, doit être bien guidée.
Mais un emploi prudent, chez un sage fumeur
Comme vous, cher ami, garantit le bonheur.
Le parfait équilibre, un bien-être indéfectible "
Là-dessus, un essai, on secret, inimitable,
Et l'on goûte d'abord un plaisir mélangé ;
L'amour-propre s'en mêle, on se croit engagé ;
L'inconstance à l'esprit semble déshonorante.
On craindrait des fumées saillie un peu mordante.
On fume, et le tabac semble assez consolant.
Mais alors qu'advient-il ? Étrange supplément
Aux amis éloignés, à douce compagnie,
La pipe séductrice, en votre tabagie
Comme l'amant attire un charitable essaim
Vous portant tous les jours intérêt souverain.
Peut-être à vos débuts la vieille solitude
Causera des regrets ou quel-que inquiétude.
Prenez tabac plus fort : cela vous guérira.
L'aimable causerie on vain ralentira.
Même entre bons amis la flamme peut s'éteindre ;
Mais entre bons fumeurs rien de tel n'est à craindre.
En fait d'effusion, non jamais roblinet
Ne peut rivaliser avec le calumet.
Il discute avec feu, sans offrir ni débite,
Il médite, à coup sûr, bien plus qu'il ne médite ;

Les desseins de Bismark et des trois empereurs,
Les calculs d'Alphon, tout cela sans erreurs,
D'embaras dégagé, sans ombre ni dédale
Se déroule à loisir en bien-être spirale.
Et noblement s'élève en flocons parfumes,
Point d'engins insolubles aux cerveaux enfumes.
Aussi parler, causer sont en desuétude
Fumer, voilà le mot dont on prend l'habitude
C'est un mot d'aveur, qui ne craint point l'oubli.
Ne repose-t-il pas sur un fait accompli ?
La langue s'est soumise. Un ami vous rencontre
" Venez fumer, dit-il. Il faut que je vous montre "
Un bout d'ambre fumeux, vous verrez, un bijou
Vous entrez ; vous fumez, sur table en cejour
Vingt instruments divers et corne d'abondance
Des cris du commerce affectent l'ignorance.
A l'aise vous parlez des temps durs, des impôts,
Des luttes des partis, des corps municipaux.
Vous pensez à partir " Fumez donc un cigare "
Mais le temps, quo dit-il ? Il faut sans crier gare,
Tant il est avéré que jamais conquérant
N'est plus que le tabac empire florissant
Ce n'est qu'un parvenu, mais plein de savoir faire,
Et qui d'un grand aplomb se prend nécessaire.
C'en est assez et trop sur ces petits brigands
Le superflu, le luxe, aux instincts conquérants.
L'accessoire à merveille agrandit ses domaines,
Et nous avons soulevé mille choses vaines
Quand le point capital dans l'ombre est relégué.
Défions-nous enfin d'un ennemi masqué.
Mettons le principal au sommet de l'échelle
Et gardons l'accessoire en sévère tutelle

AD Nihil.

SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI,

16 mai 1878.

Le 15 et le 16 mai 1878 sont deux dates qui ne s'effaceront jamais de notre mémoire.

Hier dans l'après-midi, tous les paroissiens de Chicoutimi apprenaient que celui qui fut leur pasteur dévoué depuis seize années allait être élevé au rang des princes de l'Eglise. Or, il arriva que l'heureuse nouvelle ne nous parvint d'une manière certaine que dans la soirée, à nous sa petite famille. Tous les doutes cessèrent quand retentit solennellement pendant les 3 d'heures, le cri du " Deo Gratias." Une immense acclamation s'éleva soudain et prouva combien nous étions heureux de voir enfin nos vœux se réaliser. D'ailleurs il faut dire que personne fut très-surpris : il nous semblait, à nous comme à tout le monde, qu'il ne pouvait en être autrement...

Quoiqu'il en soit, n'est-ce pas que nous avons droit d'être bien plus joyeux que tous les autres diocésains de Mgr l'Evêque de Chicoutimi.

Et le 16 mai ? dites-vous. Il faut d'abord étudier un peu notre pays. Chicoutimi est situé sur la rive sud-est du Saguenay. De l'autre côté de la rivière se trouve la paroisse Ste-Anne. Si vous me permettez une petite digression très-poétique, je vous dirai que sur la même rive, à droite, on aperçoit, à deux lieues, la paroisse de St-Fulgence : les Muses y sont en honneur, et les lec-

teurs de l'Abcille s'en réjouissent souvent.

Mais revenons à la géographie. Ceux d'entre nous qui ont voyagé se plaisent à comparer les positions de Chicoutimi et de Ste-Anne à celle de Québec et de Lévis. Et il y a vraiment plusieurs traits de ressemblance, dont je remets la description à d'autres loisirs.

Ce que je veux vous apprendre, c'est que nous avons fait ce matin un pèlerinage à la Bonne Ste-Anne du Saguenay, et c'est le premier qui se fait à ce sanctuaire.

Done, à 6½ heures ce matin, toute la communauté, prêtres, séminaristes et élèves, se mettait en marche, précédée d'une bannière de St-Joseph. Le trajet se fit avec le plus grand recueillement possible, grâce surtout à la récitation du rosaire. Pendant la traversée, nous chantons l' Ave Maris Stella, et le cantique : Nous vous invoquons tous. Mais comment avons-nous traversé la rivière Saguenay ? Je vous le dirai au retour ; éloignons maintenant les distractions. En arrivant au sanctuaire, nous chantons les litanies des Saints, à la grande édification des citoyens du village de Ste-Anne.

L'église de Ste-Anne est un bel édifice très-récemment construit : l'intérieur n'a pas encore été travaillé.

M. le curé D. Roussel célèbre le saint sacrifice, pendant lequel nous chantons une des belles litanies de Lambillotte, et un cantique préparatoire à la sainte communion, que tous reçurent avec piété. Et chacun implore avec confiance les faveurs de la Bonne Ste-Anne. Après la messe, M. le curé nous adressa une courte instruction, remplie de bons conseils.

Cependant, le jeûne commençait à fatiguer surtout les plus jeunes de nos confrères. C'est ici que nous avons pu apprécier les douceurs de l'hospitalité que nous donna M. le curé ; qu'il reçoive ici l'expression de notre très-vive reconnaissance.

Après une joyeuse récréation passée dans une prairie verdoyante, nous retournons au sanctuaire de la Bonne Ste-Anne, lui adresser encore une fois nos supplications. Pendant la bénédiction solennelle du St-Sacrement l' " Union Ste-Cécile " chanta d'une manière voisine de la perfection un O Salutaris en trois parties, que l'on connaît bien chez